La biblio muni d'

La bibliothèque d'Autun constitue un élément capital du patrimoine national, de par le nombre de titres qu'elle renferme, mais aussi par l'ancienneté et la rareté de certains ouvrages. Le contenu de cette véritable institution est le fruit de l'accumulation opérée par des générations de clercs et de laïcs qui ont pris soin de conserver des ouvrages dont les plus anciens remontent au Ve siècle.

Monsieur Torchet a bien voulu lever un coin du voile qui cache les trésors endormis dans le secret des réserves. L'éventail des disciplines est vaste et s'étend sur 75 000 titres : de la théologie aux mathématiques et de la philosophie à la médecine en passant par la littérature, le catalogue est très riche. Il nous signale des manuscrits très anciens tels que les palimpsestes[1], des manuscrits sur des supports en parchemin ou des incunables[2]. Il contient des ouvrages de personnages illustres qu'il nous est impossible de citer dans leur totalité.

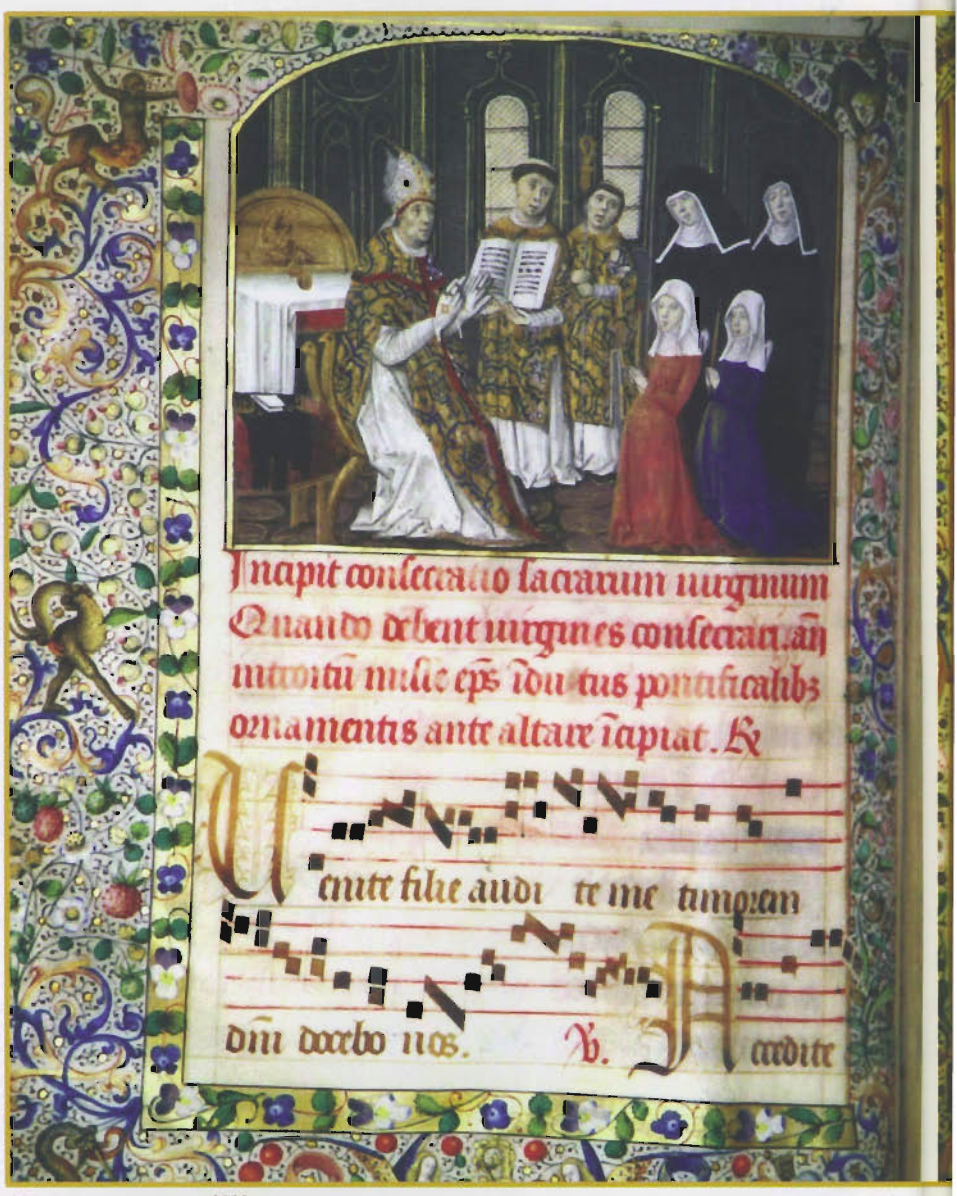
Quand nous avons demandé à monsieur Torchet quel regard il portait sur la bibliothèque municipale, celui-ci a souhaité commencer son propos par un historique qui débute à la Révolution de 1789 pour un parcours mouvementé.

« En novembre 1790, l'Assemblée nationale « ordonne de dresser le catalogue des livres, manuscrits, médailles, machines,... des établissements supprimés. »

Un moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin, Edme Michel, rédige des inventaires des bibliothèques des établissements religieux d'Autun :
Le chapitre de la Cathédrale
Le collège des Oratoriens (collège des Jésuites jusqu'en 1763)
Le grand et le petit séminaires
Le couvent des Capucins
Le couvent des Cordeliers
L'abbaye Saint-Martin
Le prieuré de Saint-Symphorien

C'est Edme Michel qui compose les premières collections de la bibliothèque, installée au collège (collège des Jésuites puis des Oratoriens, l'actuel lycée Bonaparte) en 1792. Transférée au petit séminaire de la rue Saint Antoine en 1793, elle intègre le collège en 1803.

Elle y reste jusqu'en avril 1846, date



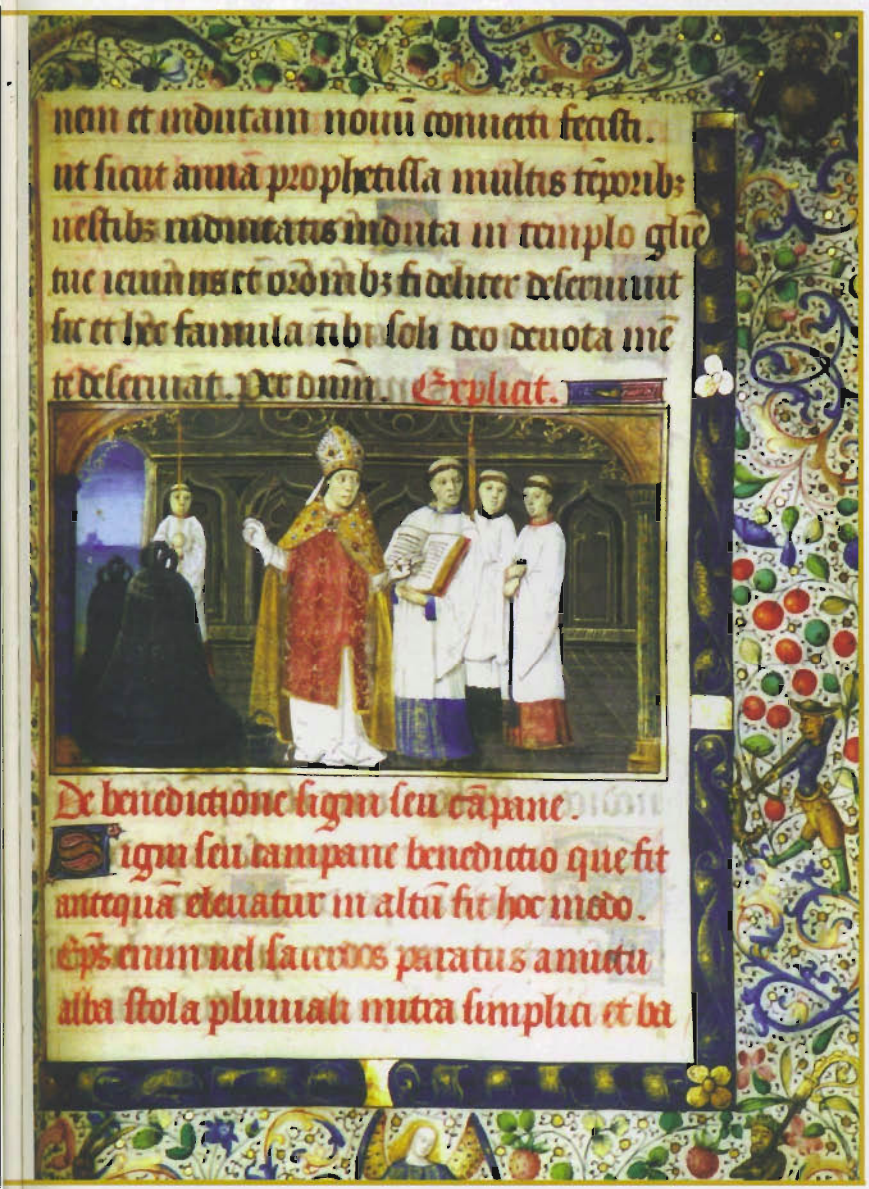
Propos recueillis par
Serge Bernard auprès de
M. Torchet, conservateur.

La bénédiction des vierges :
Pontifical romain d'Antoine Châlon

La bénédiction des cloches :

Cette enluminure illustre le pontifical romain[3] d'Antoine de Chalon, ouvrage manuscrit du XVe siècle exécuté sur parchemin par le maître des prélats bourguignons qui décora de nombreuses commandes pour les ecclésiastiques de la cour de Bourgogne. Antoine de Chalon, successeur de Jean Rolin au diocèse d'Autun, fut évêque de 1483 à 1500.

thèque cipale



AUTUN

Il est représenté ici sous ses traits véritables puisque son image est la même à chacune des représentations qui en est faite dans les différentes cérémonies. Des personnages fantastiques, contemporains de ceux imaginés par Jérôme Bosch, évoluent dans un décor végétal figuré avec virtuosité. Selon les enluminures du pontifical, la crosse épiscopale surmonte les armes d'Antoine de Chalon « de gueules à la bande d'or », soutenues par des anges. La devise du prélat : « Bon vouloir »

à laquelle elle est transférée dans le nouvel Hôtel de Ville, place du Champ de Mars, où elle occupe des locaux à côté du musée.

En 1900, elle est installée au deuxième étage du bâtiment qui vient d'être surélevé, elle occupe alors toute l'aile côté rue Jeannin, sur 600 m². Elle accroît sa surface jusqu'à occuper 1 100 m² en 1983.

En 2004, elle occupe toujours les mêmes locaux. »

Que sont devenues les collections négligées par Edme Michel ?

« Les collections non retenues par Edme Michel en 1792 connurent des sorts variés : une partie fut dispersée, vendue, l'autre resta sous séquestre et fut restituée aux autorités religieuses après le Concordat (1801).

Les collections de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale, entreposées dans la salle où sont actuellement présentés les chapiteaux, furent transférées au séminaire (lycée militaire actuel), où elles sont réorganisées et augmentées tout au long du XIXe siècle.

En 1900, les collections comprenaient 15 000 ouvrages. »

Que se passa-t-il au moment de la séparation des Eglises et de l'Etat ?

« A la suite de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, les bibliothèques du séminaire et de l'Evêché furent placées sous séquestre et devinrent collections d'Etat ; la garde et la conservation furent confiées à la ville d'Autun.

C'est par cette dernière procédure que l'essentiel des collections anciennes nous est parvenu.

Ce sont au total 75 000 titres qui forment ainsi les collections patrimoniales parvenues jusqu'à nous.

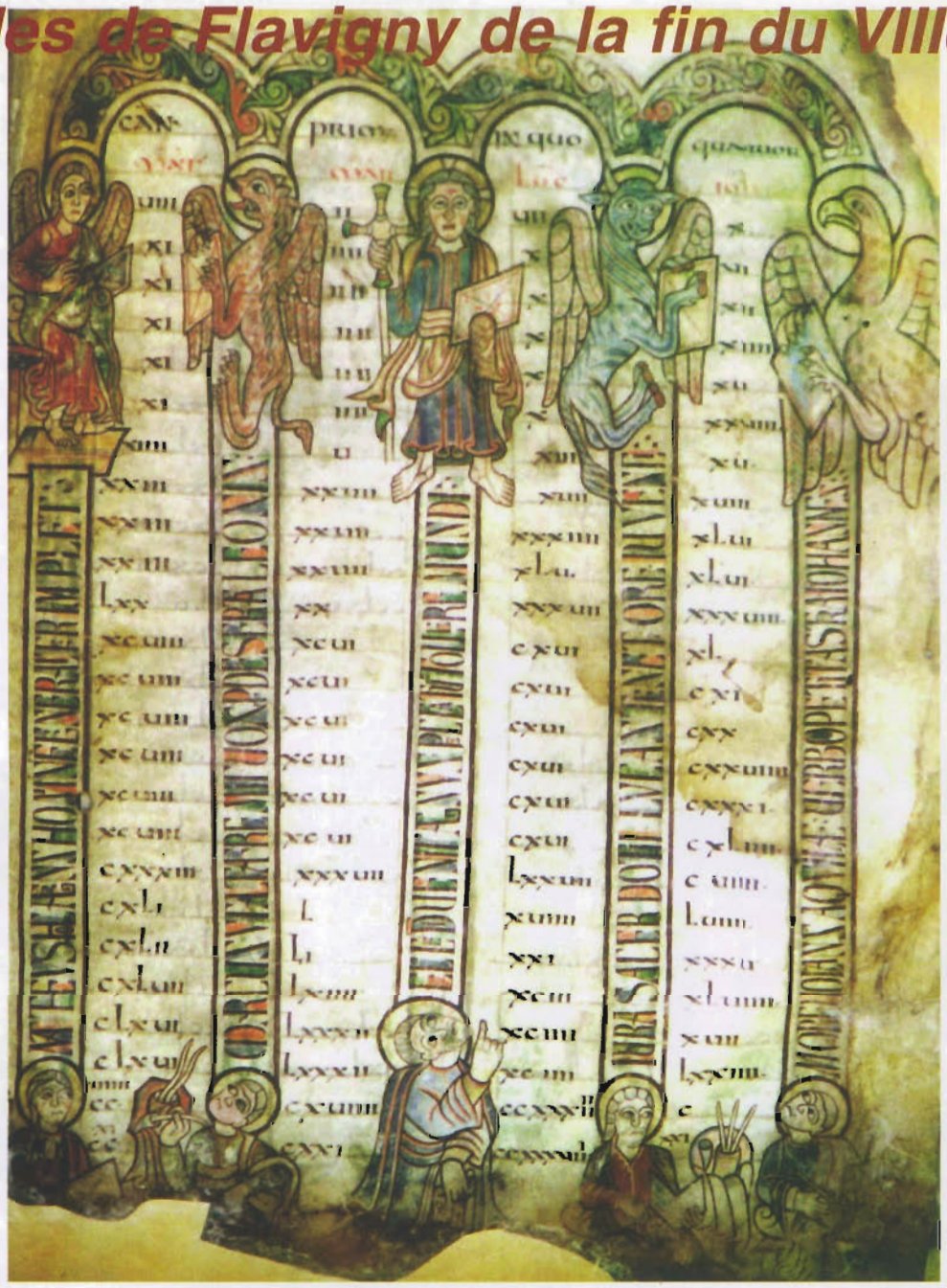
Il n'y a pas eu que des procédures autoritaires pour former les collections patrimoniales à Autun, même si , au demeurant, ces procédures se retrouvent dans toutes les villes de France, avec des variantes mais aussi une trame identique. »

Après ces péripéties administratives, quels sont les grands moments de la dotation ?

« En 1820, le bibliothécaire Guyton achète plusieurs centaines de volumes dont des incunables et au moins un manuscrit, à la vente de la bibliothèque du chanoine Trufflaut.

En 1940, c'est une partie de la bibliothèque de Charles Boëll, qui avait légué ses collections à la ville d'Autun, qui rejoint les collections municipales, l'autre partie est conservée à

Evangiles de Flavigny de la fin du VIIIe siècle.



Il s'agit de la page d'un manuscrit sur parchemin des Evangiles de Flavigny du VIIIème siècle. Cette table ne peut se comprendre sans la connaissance des quelques clés qui suivent. Elle est dite des « Canons eusébiens » ou la « plus ancienne concordance chiffrée, composée sur le texte grec par Eusèbe, évêque de Césarée en Capadoce au début du IVe siècle, qui a été adaptée au texte latin par saint Jérôme à la fin du IVe siècle. »

Au cours des trois premiers siècles de persécutions des chrétiens, plusieurs évangiles s'étaient répandus, mais on ne retient finalement et officiellement que ceux de Matthieu, Marc, Luc et Jean, qui devinrent ainsi à la fin du IIIe siècle, les canons, la règle. On disposa donc de quatre textes dont les parties similaires furent mises en concordance par Eusèbe, évêque, ami et conseiller de Constantin, fondateur de la capitale de l'empire romain d'Orient, après la proclamation de la paix de l'Eglise en 313 (Edit de Milan).

Cette similitude est notifiée ou codifiée en chiffres romains tels qu'on les écrivait avant la Renaissance (ici au VIIIe siècle). On utilise des minuscules et le "un" s'écrit "i". Le "cinq" s'écrit "u" et pas "V". De plus, on ne soustrait pas encore le petit chiffre du grand placé aprés, pour composer le nombre; c'est ainsi que le "neuf" s'écrit "viiii" (5+4) et non "IX" (10-1). On procède par addition et non par soustraction ou retrait.

Les inscriptions chiffrées de cette table sont séparées par des colonnes reliées en leur sommet par quatre arceaux. La ligne supérieure d'écriture déclare « canons premier dans lequel les quatre ». Ceux-ci sont désignés à la ligne suivante : Matthieu, Marc, Luc et Jean, chacun des évangélistes étant respectivement représenté par son symbole ailé, l'homme, le lion, le taureau et l'aigle.

Au sommet de la colonne centrale, le Christ porte une croix de la Résurrection et son Evangile. A la base, Jean-Baptiste, personnage privilégié de la tradition chrétienne, désigne le Christ de son index : « Voici que vient l'agneau de Dieu, ôter le péché du monde ».

Matthieu est évoqué par l'inscription « Matthieu faisant ceci, rend parfait l'homme dans son lignage », justifié par la généalogie de Jésus qui débute cet évangile.

La seconde colonne déclare que « Marc retentit comme la voix sonore du lion au désert » qui évoque Jésus au désert.

On peut donner à l'inscription relative à Luc le sens suivant « La bouche du taureau décerne à Luc les droits du sacerdoce ». Allusion est faite ici aux prêtres du Temple et aux sacrifices des animaux.

Le texte de la dernière colonne est évident : « Volant à l'instar de l'aigle, par sa parole, Jean touche les astres ».

Les évangélistes sont peints en « rédacteurs » au pied de chaque colonne qui les désigne.

la bibliothèque de la Société Eduenne.

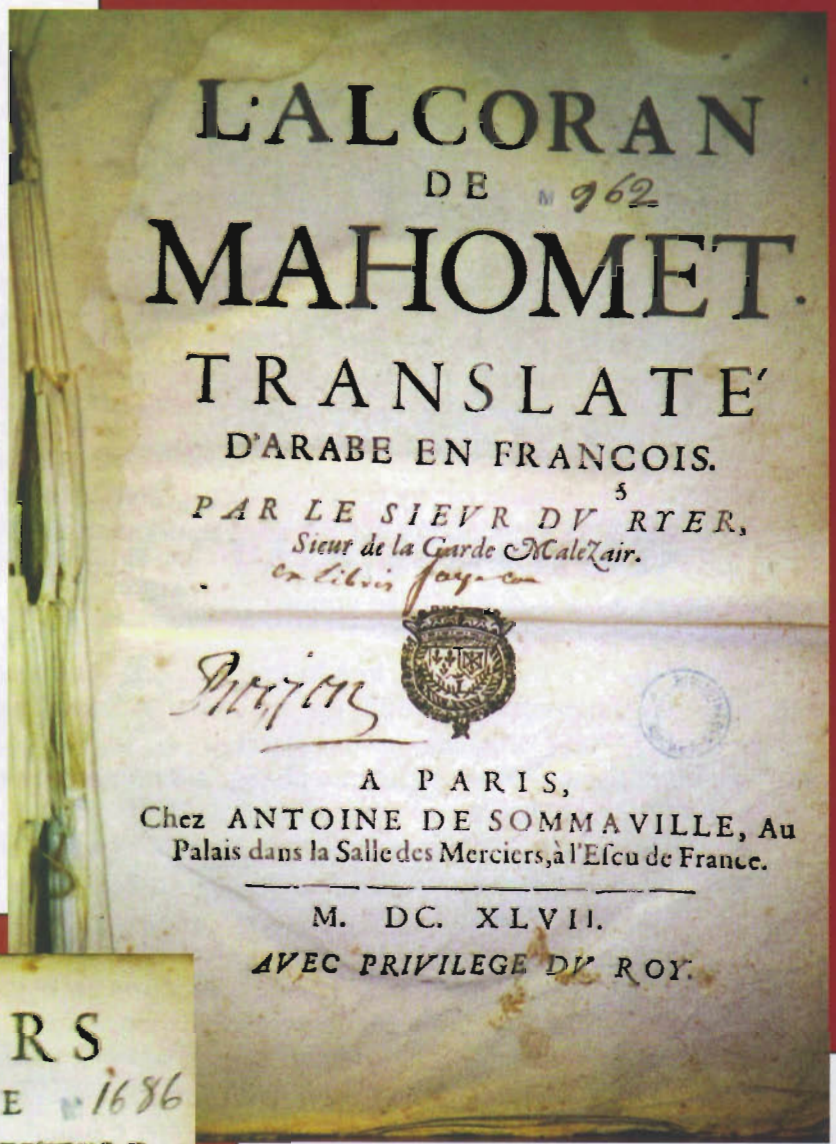
En 1948, Eugène Chevalier, d'origine autunoise, lègue tous ses biens à sa ville natale : la bibliothèque reçoit 3 500 livres des XIXe et XXe siècles.

En 2000, la veuve du poète André Frénaud donne à la bibliothèque municipale la collection complète des livres d'artistes et des éditions originales publiées autour de l'oeuvre de son mari. »

Brièvement, que représente la bibliothèque municipale aujourd'hui ?

« En 2004, les collections comprennent notamment :

- 230 manuscrits médiévaux, dont trente-trois sont antérieurs à l'an 1000, avec en particulier deux palimpsestes du Ve siècle, originaires d'Italie,
- 270 manuscrits modernes,
- 200 incunables,
- 2 500 éditions du XVIe siècle,
- plusieurs centaines d'éditions rares,
- 4 500 éditions concernant l'histoire de la religion autunoise. »


L'ALCORAN
DE
MAHOMET.
TRANSLATE'
D'ARABE EN FRANCOIS.
PAR LE SIEVR DV RYER,
Sieur de la Garde Malezair.
A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, Au Palais dans la Salle des Merciers, à l'Escu de France.
M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

DISCOURS
DU COMTE
DE BUSSY RABUTIN
A SES ENFANS,
SVR
le bon usage des adversitez, & les divers événemens de sa vie.
A PARIS,
Chez Anisson, Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë Saint Jacques, à la Fleur de Lis de Florence.
M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Et demain, monsieur Torchet, quelle sera la prochaine étape d'un aussi long parcours ?

« La bibliothèque municipale est à un tournant de sa vie : en 2004, l'informatisation sera introduite dans la gestion des collections ; un projet de nouvel équipement devrait, à l'horizon 2007, permettre de redéployer ses collections et offrir de nouveaux services liés aux nouveaux moyens de communication. »

Parmi les ouvrages cités déjà dans le catalogue paru en 1894, il nous a paru intéressant d'en signaler quelques-uns :

Dans le rayon « médecine », on trouve onze ouvrages d'Hippocrate parus de 1537 à 1767 et une « Pharmacopée des pauvres ou Formules des médicaments les plus usuels dans le traitement des maladies du peuple, destinée à servir aux hôpitaux, maisons de charité et toutes personnes qui veulent soulager les pauvres » par Jadelot, professeur de la faculté de médecine de Nancy en 1784.
Les « pauvres » auront droit, en 1800 à une soupe dont la composition et la fabrication seront consignées en 1812, dans l'ouvrage : « Instructions sur les soupes populaires ». Le premier établissement de « soupe populaire » a été fondé à Paris, rue du Mail, en 1800. En 1812, six autres lieux, qu'on appelle « fourneaux » distribuent à Paris quatre mille soupes par jour, contre un bon donné ou vendu dans les bureaux de bienfaisance.

Le rayon « théologie », très fourni, possède, outre des bibles du XVIe siècle une traduction du Coran de 1647, un Savonarole de 1633, les psaumes de David mis en rimes par Clément Marot et Théodore de Bèze de 1674, un Confucius, un Lao-Tseu.

Le département « économie politique » présente les oeuvres de Machiavel (1550), Louvois (1695), Vauban (1707), et Richelieu.

En « Histoire », outre les mémoires de Talleyrand, on trouve une histoire de « Moscovia-Tartaria » de 1630, plusieurs ouvrages sur l'histoire des Arabes datés des XVIIe et XVIIIe siècles, une histoire de la Jamaïque de 1751...

Nous ne citerons, dans le rayon « littérature », que l'oeuvre de l'Autunois Bussy-Rabutin (1618-1693), dont le fameux ouvrage : « Histoire amoureuse des Gaules » qui lui valut la prison, et dix-huit volumes de lettres de sa cousine, Madame de Sévigné.

Nous pouvons signaler encore tous les auteurs grecs et latins, ou encore les prophéties de Nostradamus ou les oeuvres complètes de Bernard Palissy.

Témoins de l'ouverture de la vie culturelle d'Autun, tous ces ouvrages édités à l'étranger : Amsterdam, La Haye, Venise, Liège, Utrecht, Cologne... ou encore ces catalogues des bibliothèques d'Amiens, d'Apt, de Lille, d'Ajaccio ou de Brest...

On sort de là, un peu abasourdi par tant de productions accumulées au long des siècles par des hommes sur le chemin du savoir.

Notes

1 - Palimpseste : [palimpsestus (latin), parchemin gratté] terme par lequel on désigne un manuscrit dont on a fait disparaître le texte primitif par grattage ou lavage pour y recopier un nouveau texte.
2 - Incunable : [de cunabula (latin), berceau], terme par lequel on désigne en Occident, les premiers livres imprimés entre 1453-1454 (date de la fabrication du premier livre par Gutenberg) et 1500.
3 - Le pontifical rassemble le rituel des cérémonies réservées à un évêque.

Sources

- Dossiers "Histoires et Archéologie", mai 1981, numéro 53.
- "Regards sur les manuscrits d'Autun", C.N.R.S., 1995.
- "Autun et ses monuments", Harold de Fontenay (1889- 1982).